

SERMO

SECONDE HOMELIE sur le cinquante-troisième chap. de la prophétie d'Esaye, vers. 1. ... — Vingt-quatre Homelies, ou, Sermons familiers, sur le LIII. Chap. du Livre des Revelations du prophète Esaïe : Composees par N. Segurier, Parisien, Ministre de la parole de Dieu en la ville de Lausanne, [Genève], Pour Jacques Chouët, M. D. XCVIII.

Nicolas Séguier

Transcription électronique

[Page titre]
VINTQVATRE
HOMELIES,
OV,
SERMONS FAMILIERS,
SVR LE LIII. CHAP. DV LIVRE
DES REVELATIONS DV
PROPHETE ESAÏE :
Composees PAR N. SEGVIER, Parisien,
Ministre de la parole de Dieu en la ville de Lausanne.
Pour Jaques Chouët.
M. D. XCVIII.

1. SECONDE HOMELIE

sur le cinquantesiesme chap. de la prophetie d'Esaye, vers. 1.

‘Et à qui est-ce que le bras du Seigneur est reuelé ’?

[Page 18]

L'Apostre S. Paul, au 3. chap. de la seconde aux Corin.
vers. 6. parlant du ministere de la parole de Dieu, le
nous propose double, assavoir, vn de letre, & l'autre d'Esprit :
comme aussi au 2. de la premiere vers. 4. il dit, Que
sa predication n'a point esté en paroles & sapience humaine,
mais en euidence d'Esprit & de puissance : nous
monstrant par cela, qu'outre le ministere & la predication
exterieure, il y a vne force & puissance du S. Esprit,
laquelle Dieu besongne en nos cœurs : voire, sans
laquelle le ministere de letre nous tue. Voila pourquoi,
quand Dieu voulut enuoyer le Prophete, il lui fit ceste
promesse, comme il est escrit au 59. de sa prophetie
vers. 21,

Mon Esprit qui est en toi, & mes paroles que
i'ai mises en ta bouche, ne bougeront point de ta bouche,
ne de la bouche de ta semence, ne de la bouche de
la semence de ta semence

. Et c'est ce que nostre mesme

Prophete adiouste au propos precedent ; ou, se complaignant
de l'incrudulité du peuple, & aduertissant,
que ceste incrudulité continueroit au monde, il auoit
demandé, ‘Qui est-ce qui a creu à nostre predication’,
& qui est-ce qui y croira par ci apres ? Et maintenant il
demande, ‘Et à qui est-ce que le bras du Seigneur est reuelé’,
ou sera reuelé ? monstrant par cela, que non seulement
les hommes se boucheront les oreilles, pour ne
point ouir la predication exterieure, mais aussi s'endurciront
les cœurs, pour ne point accepter & receuoir
ceste puissance & bras interieur qui est proposé avec la
parole. C'est vne chose toute notoire en l'Escriture
sainte, que quand il est fait mention du Bras de Dieu,
le mot de, Bras, est pris pour sa puissance ; comme nous voy
[Page 19]

voyons que Daud dit au Pseum. 118. que la dextre du
Seigneur est haut esleuee, & qu'elle a fait vertu. Et en
Exod. 6. chap. vers. 6. le Seigneur promet a son peuple
qu'il le garentira en bras estendu, & en grands iugemens.
Il ne faut donc pas que nous pensions, comme
les Antropomorphites, que Dieu ait des bras, des pieds,
ou des mains : car c'est vne Essence spirituelle : mais
quand l'Escriture nous veut parler de sa puissance &
de sa force, elle vse de ce mot de, Bras ; pour ce que les
hommes monstrent ordinairement les exploits de leur
force par le bras. Au reste nous pouuons reconnoistre
double bras de Dieu : ou, plustost, son bras se monstre en
deux sortes. La premiere, est generale, non seulement
en la creation de toutes choses, mais aussi en la conduite
& conseruation d'icelles. Car tout ainsi que par sa
force & par sa vertu, il a donné estre aux creatures ; voire
mesmes, que deuant qu'elles fussent, cest Esprit &
ceste Vertu reposoit sur les euaes : aussi par ceste mesme
Vertu il nourrit, conserue, entretient, & conduit toutes
les creatures. Et c'est ce que dit Daud au Pseau. 104
vers. 27, & au Pseum. 141. vers. 15. & 16.

Les yeux de tous
s'arrestent sur toi, afin que tu leur donnes viande à chacun
en son temps

!

Tu ouures ta main, & rassasies à souhait
toute creature viuante

. Le mesme Prophete, au
Pseau. 104. vers. 30. appelle ceste Main, & ce Bras, Esprit,
comme Moÿse fait aussi,

Quand tu retires ton Esprit
des creatures, elles defaillent, mais si derechef du remets
ton Esprit en elles, elles viuent

. Ceste Vertu donc
interieure, laquelle est aux creatures, & par laquelle elles
sont conseruees en estre, soyent hommes, animaux,
plantes, ou herbes, c'est ce bras general de Dieu. Il y a
par apres le Bras particulier, lequel Dieu monstre en
la defence, & protection de ses enfans ; duquel parle
Dauid au Pseau. 44, disant, que Dieu auoit conquesté
la terre promise, & auoit planté son peuple par son
bras : & au 77. vers. 16.

Tu as recoux ton peuple par ton
bras

. Or, ces deux bras, ou, plustost, ces deux sortes de la
[Page 20]

declaration, & manifestation du bras, & de la puissance
de Dieu, se voyent, & monstrent en ses œuures, & aux
creatures. Mais il y a vn autre bras de Dieu lequel se
manifeste, & declare en sa parole, qui est, ceste Vertu &
puissance du S. Esprit, besoignant à vie es enfans de
Dieu, & fideles, & à mort es enfans d'incrudulité, & de
rebellion. Or est-il certain, que le Prophete, par la complainte
qu'il fait,

A qui est-ce que le bras du Seigneur
a esté reuelé

, veut comprendre en general toute ceste
puissance de Dieu, soit en ses œuures, soit en sa parole,
laquelle tous hommes aussi en general, ne considerent
pas, & ne recognoissent pas comme ils doiuent : mais
estans abrutis en la terre, s'arrestent aux creatures, &
aux choses basses, & exterieures, par lesquelles elles
sont engendrees, & conseruees. Et de fait, combien y
en a-il au monde, ausquels ceste vertu, & puissance de
Dieu soit reuelee ? A grand peine s'en trouuera il vn entre
cent qui y pense. Les vns sont tellement stupides,
qu'ils voyent naistre, grandir, & continuer les choses
sans y penser, ni sçauoir comment elles naissent, ni comment
elles sont conseruees : & passent leur vie vsant des
creatures comme bestes ; & font comme les pourceaux,
qui mangent le gland, lequel tombe de dessus les chesnes,
sans leuer la teste en haut, pour considerer d'ou il
tombe. Les autres, se voulans vn peu plus curieusement
enquerir, demeureront attachés à ie ne sçai quelle
nature, ou à vne certaine puissance qui est aux creatures,
ou à vne influence par laquelle elles sont conduictes,
& gouuernees. Les autres qui passeront plus outre,
& qui cognoistront, & confesseront vn bras, & vne puissance
de Dieu, s'attacheront, & appuieront toutesfois
sur leur bras, mettant toute leur fiance en leur force, &
en leurs richesses, & sacrifieront, comme dit Habacuc
au 1. chap. vers. 16. a leur rets, & à leur filé : tellement que
on n'en voit gueres ausquels ce bras du Seigneur general,
qui se manifeste en ses œuures, soit reuelé. Et n'est
pas sans cause que le Prophete fait ceste exclamation, pour

[Page 21]

pour taxer en general, la maudite incredulité, & stupidité des hommes. Ce n'est pas à dire pourtant, que ce bras vniuersel de Dieu ne se monstre clairement. Car qui est celui, lequel, au ciel, en l'air, en la terre, & es eaues, ne voit reluire ceste puissance, & ceste force ?

Les

cieux, dit Dauid au Pseaum. 19, annoncent la gloire de Dieu

. S. Paul au 1. des Rom. vers. 20. dit, Que les cieux, & la terre, sont les images visibles, de la puissance, & diuinité de Dieu. Et ce pendant, le monde est tellement aueuglé qu'il n'y voit goutte. Or s'il ne voit goutte en ce liure, lequel, comme Dieu dit par son Prophete, est escrit en si grosses lettres, nous esmerueillons-nous s'il est du tout aueuglé en cest autre liure de la parole, & predication, auquel se monstre le bras, & la puissance de Dieu en salut aux croyans, & à mort aux infideles ? Et c'est de ce bras duquel le Prophete fait principalement sa cōplainte, 'A qui est-ce que le bras du Seigneur est reuelé ?' Comme s'il vouloit dire, Il ne se faut pas estonner si on ne croit pas, & si on ne croira point à nostre predication, c'est dautant que le bras du Seigneur n'est pas reuelé : Car il n'y a que ceux, ausquels ceste puissance du Seigneur est reuelee, qui embrassent ceste parole, selon qu'il fut dit à S. Pierre par nostre Seigneur Iesus, apres ceste excellente confession par lui faite,

La chair,

& le sang ne te l'ont pas reuelé, mais l'Esprit de mon

Père

, comme il est escrit au 16. chap. de S. Matth. vers. 17.

Or, ce bras du Seigneur qui se manifeste en sa parole, regarde, premierement, la promesse excellente de salut, par laquelle Dieu promet à ses enfans d'estre leur Dieu, & de les sauuer, tant de la mort eternelle, qu'aussi de toutes les autres afflictions, esquelles ils seront enserrez. Et c'est dequoi se complaint le Prophete, que combien que Dieu ait fait ceste promesse, il y en a neantmoins bien peu qui la reçoient, & embrassent : & que cela ne procede d'ailleurs sinon que ceste vertu, & puissance de Dieu, ne leur est pas persuadee. Des le commencement du monde Dieu a fait ceste promesse de

[Page 22]

vie, disant, Que la semence de la femme biseroit la testre du serpent : combien y en a-il qui y ayent creu ? Cela se peut voir par l'estat auquel estoit le monde lorsque Dieu vint refaire ceste alliance avec Abraham auquel, & à sa posterité, ceste premiere promesse estant proposee, combien y en a-il de ses enfans lesquels l'ayent receu ? Moyse est enuoyé par apres pour la reiterer : lequel mesmes par signes & miracles, monstre & fait voir deuant les yeux du peuple ce bras fort & ceste main estendue de Dieu : & ce pendant, le peuple ne le peut apprehender, mais cherche son secours aux dieux estranges & au bras de la chair : ce bras n'est point reuelé, & pour ceste occasion, ceste promesse n'est point receue. Le Seigneur par apres fait les promesses particulieres d'assistance & deliurance des afflictions, & neantmoins, l'infidelité les reiette, pour ce que ce bras n'est point reuelé. Or en cela voit-on qu'il n'est pas reuelé, que les hommes ne se fient pas aux promesses de Dieu. Christ est venu. Les Apostres sont venus, & ont tous proposé ceste promesse, mais dautant que le monde n'aprehende pas ceste vertu & puissance de Dieu, il n'y peut croire

comme il doit : car, si ceste vertu & puissance de Dieu leur estoit reuelee, il ne faut point douter qu'ils ne creussent : comme nous voyons que l'Apostre dit au chap. 11. des Hebr. vers. 19, qu'Abraham a creu quand il lui fut commandé d'immoler Isaac, pour ce qu'il a estimé que Dieu le pouuoit resusciter des morts : l'assurance aussi qu'Isaac a eu de ceste puissance a fait qu'il a donné benediction à Iacob de choses à venir, comme il est dit au mesme chap. vers. 20. Moÿse, estant grand, a refusé d'estre nommé fils de la fille de Pharaon, & a plustost esleu d'estre affligé avec le peuple de Dieu, estimant l'opprobre de Christ plus grandes richesses que les thresors qui estoient en Egypte, pour ce que le bras de Dieu lui a esté reuelé : Cela aussi a fait passer la mer rouge au peuple. D'ou vient qu'André, Philippe, Pierre, & les autres Apostres, aussi tost qu'ils sont appelez à Christ

[Page 23]

Christ, quittent incontinent tout, & le suiuent ? D'ou vient que S. Paul, oyant Christ du ciel, est incontinent changé, & obeit, combien qu'auparauant, ayant oui S. Estienne, il fust demeuré en son incredulité ? D'ou vient que plusieurs milliers de Iuifs, lesquels, ayans ouy Christ, n'auoyent point creu à sa parole, sont conuertis par vne seule predication de S. Pierre ? cela vient de ce que ce bras de Dieu qui ne leur auoit point esté reuelé, l'est. D'ou vient qu'Herodes, Ponce Pilate, les Scribes & Pharisiens, & la plus grande partie du peuple, ne se conuertissent point par la parole, ni par les miracles de Christ ? C'est dautant que ce bras ne leur est pas reuelé. Il y en a, donc, plusieurs au monde, lesquels en oyant n'oyent point, & quelque parole qui retentisse en leurs oreilles, n'en deuiennent point meilleurs. Il y en a plusieurs, lesquels liront, mais, comme dit le Prophete au 29. chap. 12. vers. ils diront qu'on leur ouure le liure : & comme dit S. Paul en la 2. à Timoth. 3. chap. 7. vers. en apprenant ils ne prouffitent rien : & c'est, pour ce que ceste vertu du S. Esprit ne frappe point leurs cœurs, tellement qu'ils ne voyent que des lettres & du papier. Cela aussi est cause que toute la sapience du monde se moque des choses, lesquelles nous sont proposees en l'Euangile, touchant Christ & le salut que nous obtenons de lui : qu'elles sont scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs. Comme, au contraire, ceux ausquels ce bras est reuelé, croient que par les souffrances & mort de Christ, nous sommes deliurez de la mort : que nos iniquitez sont lauees en son sang : que par sa resurrection nous sommes faits participans de iustice & d'immortalité : & que, comme il est resuscité, nous resusciterons aussi, pour estre faits conformes au corps glorieux auquel il est resuscité. Voila pourquoi Christ disoit en ceste sainte priere qui est au 17. chap. de S. Iean,

Pere, ie te
ren graces, de ce que tu as caché ces choses aux grands,
& les as reuelé aux petis

. Le monde ne cognoist point,
& ne peut apprehender ceste puissance de Dieu. Et

[Page 24]

tout ainsi qu'il ne l'apprehende point en ce qui concerne son salut, & que par ce moyen il demeure enuelopé en ignorance, & en la mort : aussi voyons nous qu'il ne l'apprehende point en ce qui cōcerne la regeneration, & la victoire que Christ a obtenu sur le diable, la mort, & le peché. Cela ne montre il pas clairement que ce bras de Dieu n'est pas reuelé, quand on voit que le diable, &

le peché ont encore leur regne aux hommes ? Car le bras de Dieu, n'est-ce pas ceste puissance, & ce regne qu'il doit auoir en nous, & par lequel il doit auoir vaincu, & subiugué ses ennemis, & les nostres, en nous, afin que, combien qu'ils soyent encores en nous, ils ne soyent pas toutesfois les maistres ? Et ceux lesquels ils maistrisent, & dominant, ne monstrent ils pas clairement, que ce bras n'est pas encore reuelé en eux ? Quand aussi nous obeissons à nos concupiscences, & volentez plustost qu'à Dieu, ne monstons nous pas euidemment que ce bras de Dieu n'est pas encore reuelé en nous ? S'il y estoit reuelé Dieu ne nous gouverneroit il pas ? Ne nous rangerions nous pas à sa volonté ? Ne renoncerions nous pas à nous mesmes, & ne verroit on pas la puissance qu'il auroit sur nous, en nous maniant, & conduisant selon son vouloir ? Et, ce pendant, ou est-ce qu'on voit cela aujourd'hui ? Ou apperçoit on ceste obeissance ? Ne voit-on point plustost vne desobeissance, & rebellion ? tellement, que tout ainsi qu'en ce qui concerne la foy, & le salut des hômes, on ne voit que crainte, defiance, pusilanimité, & reuolte : nous tremblons au son de la feuille, & la moindre tentation qui se propose nous abat par terre : aussi en ce qui concerne la vertu interieure de cest Esprit de Dieu, par lequel il besoigne en nostre nature, la mortifiant, & nous regenerant, & viuifiant, on n'en voit que bien peu, & en peu de personnes, d'apperceurance : & pour ceste occasion, il semble que ceste parole soit comme vn son mort, & vain : comme aussi certes elle est en ceux esquels le bras de Dieu ne se voit point. Et voila pourquoi le Prophete, voy

[Page 25]
 voyant tant d'incredulité de son temps, tant de defiance, tant de corruption, & rebellion contre Dieu, demande, à qui est-ce que ce bras est reuelé ? Et si le Prophete l'a crié de son temps, hélas ! quelle occasion auons nous maintenant de le crier, ou nous voyons les choses estre empirees, qu'il semble qu'elles soyent venues a leur comble ! Je ne di pas si nous considerons les Payens, & Ethniques, ni mesmes ceux qui se vantent de Chrestienté, esquels neantmoins, non seulement l'infidelité, mais aussi la rage contre la parole de Dieu, & la cruauté qu'ils exercent contre ses enfans se voit, avec vn desbordement, & deluge de toutes sortes de meschancetez : mais aussi si nous nous considerons nous mesmes, qui nous vantons de reformation, comment est-ce que ce bras de Dieu est reuelé au milieu de nous ? Il est veritablement reuelé en ce qui concerne la religion, & la doctrine ; car, le Seigneur ayant par sa misericorde chassé du milieu de nous les superstitions, & fauce religion, y a planté le sceptre de sa parole : a touché le cœur des Princes pour y mettre la reformation, & de doctrine, & de vie : a aussi entretenu, & conserué son Eglise, nonobstant la rage, & cruauté de ses ennemis : mais si on iette les yeux sur nous, si on considere nostre zeile, nostre foy, & nostre vie, ou est ce que ce bras de Dieu se monstre ? ou est ceste ferme fiance, & asseurance que nous deuons auoir en nos afflictions ? ou est ceste ardeur qu'on deuroit voir en nous au seruice de nostre Dieu, & à escouter sa parole ? ou est ceste reformation de vie ? Les yurongnes laissent ils d'yurongner, les paillards de paillarder, les blasphemateurs, & iureurs de iurer ? Les querelles, debats, & noises cessent-elles ? y a il vne telle charité, & amitié entre nous comme elle deuroit ? Voila, voila le bras de Dieu qui se deuroit monstret :

& ce pendant, à qui est-ce, ou, par qui est-ce qu'il est reuelé ? Les pasteurs le declarent assez, & monstrent assez quelle est la vertu, & puissance de Dieu en sa parole ; &, ce pendant, cela ne prent aucune racine aux

[Page 26]

cœurs : tellement, qu'il semble que ceste poure parole n'ait aucune vertu : si en a elle vne : & puisque nous ne montrons pas ce bras de Dieu en ceste façon, il se fera voir en vne autre, assauoir, en ses iustes iugemens & vengeances, qu'il exercera à l'encontre de nostre infidelité.

Voila comment il a fait à l'endroit du peuple contre lequel Esaye crie,

A qui est-ce que le bras du Seigneur
est reuelé

? Car, dautant qu'ils n'ont point voulu monstrier ceste puissance de Dieu, qui accompagne sa parole, tant en foy, qu'en obeyssance, ce bras s'est desployé, & a frappé sur eux par vne infinité de maux, desquels ils ont esté batus, & transportez en captiuité, tantost en vn lieu, & tantost en vn autre. Il eust bien mieux valu pour eux, qu'ils eussent monstré, que ceste puissance de Dieu en salut, qui accompagne sa parole, leur auoit esté reuelee, & qu'ils l'auoyent senti. Aussi faut-il que nous n'en attendions pas moins, si nous n'aduison de receuoir ceste vertu & ce bras, & monstrier que vraiment il nous est reuelé. Pensons nous que ce soit assez d'ouir la parole, & de faire quelque profession de religion, pour dire que nous soyons Chrestiens ? Ce peuple, contre lequel crie Esaye, ne l'a il point ouye ? N'ont ils point esté au temple ? Et ce pendant, que leur a serui cela, sinon d'vn plus grand iugement ? pour ce qu'ils ont foulé aux pieds ceste vertu excellente de Dieu, qui se presentoit à eux avec la predication. Et de faict, d'ou pensons nous que vient nostre salut & nostre regeneration ? Il est vrai que le Seigneur a institué la predication & le ministere exterieur : mais ce pendant, est-ce en cela que gist nostre assurance ? Les lettres & la voix d'vn homme nous peuuent-elles sauuer ? Si le bras de Dieu n'accompagne la parole, pensons nous qu'elle puisse former la foy en nous, ou, qu'elle puisse regenerer ? Et quand Dieu attribue quelque fois cela à ses seruiteurs, c'est par concession, en leur accordant & attribuant ce que neantmoins il fait par sa vertu ; pour monstrier que le ministere de sa parole n'est poin vain, côme S. Iehan Bapt

[Page 27]

Baptiste declare, au 1. chap. de l'Euangile selon S. Iehan vers. 26,

J'ai baptizé d'eaue, mais il en vient vn apres
moi, qui est à preferer à moi, icelui vous baptizera au
S. Esprit

. Et si ce bras & ceste vertu ne se reuele, tous ceux auxquels il n'est pas reuelé, encor qu'ils oyent la parole, cela ne leur prouffite de rien. Que si la dessus quelcun replique, puisque ie ne peux croire si ce bras de Dieu & ceste vertu de son Esprit ne besongne en moi, & qu'il ne me soit point reuelé, pourquoi mon incredulité m'est elle imputee. & pourquoi suis ie condamné ? Si le Seigneur vouloit besongner en moi, ie croiroi aussi bien que les autres. Nous respondons par les paroles de l'Apostre S. Paul, au 9. des Rom.

O homme

qui es tu qui repliques contre Dieu

? Toutes les nations

lesquelles n'ont point ce priuilege que d'auoir

ouy la parole, se pourront-elles excuser la dessus, & se garantir par ce moyen contre le iugement de Dieu ? Combien y a il eu de personnes particulieres en la terre, & combien y en a il encores, esquelles elle n'est iamais paruenue ? Si les Iuifs fussent demeurez fermes en l'alliance, & ne l'eussent point violee, tous les Gentils, qui en estoient forclos, qui n'auoyent point de part aux promesses, & lesquels, comme dit l'Apostre aux Ephes. 2. chap. 12. vers. estoient sans Dieu, se pouuoient ils excuser & defendre contre Dieu ? L'Apostre, au commencement de l'epistre aux Rom. ne les rend il pas inexcusables deuant le iugement de Dieu ? Si toutes les nations du monde qui n'auoyent pas les promesses, ne laissoient d'estre iustement condamnees deuant Dieu, à cause de leur incredulité, pource que le bras general, c'estadire, ceste vertu & puissance, que Dieu a des la creation du monde manifesté en ses creatures, leur ayant esté reuelé, ils ne l'ont point cogneu, & n'ont pas adoré Dieu ni serui comme ils deuoient, mais ont transformé sa gloire & sa verité en mensonge, comment est-ce que ceux de ces temps & de ces siecles se pourront excuser, & dequoi leur seruira ceste replique, de dire

[Page 28]
que la parole n'est pas paruenue iusques à eux, & qu'ils ne l'ont point ouy prescher ? Qui si ceux qui ne l'ont point ouy prescher, ne peuuent estre absous pour ceste occasion, comment le seront ceux qui l'ont ouye, & dequoi leur seruira de dire que le bras de Dieu ; c'estadire, la force & la vertu qui accompagne sa parole, ne leur a pas esté reuelee ? Il y en a beaucoup plus de ceux qui ont ouy la parole, & ausquels le bras d'icelle n'a pas esté reuelé, que de ceux ausquels il l'a esté, comme Iesus Christ enseigne en S. Matthieu 20. chapitre 16. verset, par ceste sentence,

Plusieurs sont appelez mais peu
d'esleus

: Et comme les sentences, tât des Prophetes, que de l'Apostre, qui parlent des restes & reliques des Iuifs, monstrent & tesmoignent euidentement. Et c'est dequoi mesmes nostre Prophete se complaint. Ceux, donc, ausquels ce bras n'a point esté reuelé seront-ils excusez pour cela ? Or afin de respondre, & entendre mieux les choses, il nous faut représenter le proces entre Dieu & l'homme, & nous cognoistrons qui a meilleure cause : comme cela nous est quelquefois proposé en l'Ecriture, que Dieu emprunte la maniere de faire de ceux qui ont quelque debat ensemble, & se met en lice, semondant, & appellant ses aduersaires pour defendre leur cause. Cela se voit au 41. chap. de nostre Prophete, vers.

1. ou Dieu dit aux Idolatres,
Produisez vostre cause,
& annoncez vos fortes raisons

: Et au 43. chap. vers. 26,
parlant a son peuple, il dit,
fay moi souuenir, & qu'ensemble
nous soyons iugez : raconte-toi, afin que tu sois
absous

. Et en plusieurs autres passages : Dieu est l'acteur, & accuse l'infidelité & desobeissance de l'homme, disant, qu'estant sa creature, & l'ayant formé à son image, l'ayant nourri & entretenu, & lui ayant donné tous les biens qu'il a, au lieu de le seruir, de l'honorer, & de lui obeir, il s'est bandé contre lui, & s'est ligué avec le diable, & lui fait la guerre, & le deshonne par ses pechez

& par ses iniquitez : Qu'il lui est infidele, desloyal, & trahistre : & qu'au lieu d'obeir au premier commandement ment
[Page 29]

qu'il lui auoit fait, il a mieux aimé obeir à la parole du diable. Il adiouste dauantage, que continuant en sa rebellion, il amasse peché sur peché : Qu'il le quitte pour seruir aux faux dieux, & a sa concupiscence, suiuant ses meschantes & deprauees affections, & volonte. Et partant, il demande qu'il soit condamné a mort, comme infidele, trahistre, & desloyal à son Createur & a son Dieu. Voila l'accusation. Oyons maintenant les defences de l'homme. Tu ne m'as point fait ouir ta parole, ou si tu me l'as fait ouir, tu n'as point touché mon cœur de la vertu interieure de ton Esprit, pour la pouuoir receuoir. Si c'est Adam nostre premier pere qui parle ainsi, il est menteur : car Dieu lui a fait ouir sa parole, & lui auoit aussi reuelé ce bras qui l'accompagne : car il lui auoit donné vne puissance & vertu pour la receuoir, & mesmes pour l'accomplir : mais de sa propre volonté il l'a quittee, & en la quittant, a perdu ceste vertu & puissance qui estoit en ceste parole : tellement, que par son infidelité, & par sa desobeissance, il a tiré tous hommes en condemnation, comme dit S. Paul au 5. chap. des Rom. vers. 18. Et, estant incredule, a par apres engendré des enfans semblables a soi, & de son naturel, c'estadire, pecheurs, incredules, & impuissans de faire ce que Dieu commande : voire, il les a engendrez tous enfans d'ire & de mort : Non pas qu'ils soyent damnez simplement pour le peché d'Adam, mais c'est pource que naissans pecheurs, ils pechent, & suiuent sa rebellion, & son incredulité. Quand donc ils oyent ceste parole, & n'y croyent point ; quand elle n'a aucune vertu ni efficace en eux, est-ce qu'elle soit vaine, & destituee de force en elle mesmes ? Il est certain que non : car d'elle, & en elle, elle est tousiours semblable : comme quand le Soleil luit es yeux d'vn aueugle, & que l'aueugle ne voit goutte, est-ce adire que le Soleil a perdu sa clarté ? Non : mais ce vice est en l'aueugle, & non pas au Soleil : aussi quand vn homme qui a les oreilles de l'esprit & de l'entendement bouchees par le
[Page 30]

peché, ne peut comprendre & receuoir la parole qui est preschee, cela vient de la surdité qui est en lui. Voila pourquoi l'Apostre faisoit requeste a Dieu pour les Ephesiens, que les yeux de leurs entendemens fussent illuminez, comme il est escrit au 1. chap. de l'epist. qu'il leur escrit, vers. 18. Non pas que la parole ne soit assez claire d'elle-mesme. Quand aussi elle ne peut prendre racine au cœur de celui qui l'oyt, & que par ce moyen elle n'a aucune vigueur en lui, cela procede de la dureté du cœur de celui a qui elle est proposee : côme Christ enseigne par la similitude du semeur, & de la semence, qui est au 13. chap. de S. Matth. vers. 3. Au reste, d'ou vient ceste surdité, cest aueuglissement & endurcissement, qui causent l'infidelité & la rebellion ? Viennent elles de Dieu ? Ia n'aduienne : cela vient de l'homme. Et partant que l'homme s'accuse soi-mesme sans s'attaquer à Dieu. Ouy mais, dira l'homme, pourquoi est-ce que Dieu ne perce mes oreilles ? pourquoi n'ouure-il mes yeux, & pourquoi n'amolist-il mon cœur, afin que sa parole ait sa vertu & son efficace en moi ? Dieu y est il tenu ? Monstre moy, poure creature & ver de terre, par quelle loy, & par quel droit il est obligé de ce faire. Est ce à cause de l'amitié que tu lui portes ? Tu es son ennemi

mortel. Est-ce à cause de l'honneur que tu lui fais, & du service que tu lui rends ? Tu le deshonoras par toute ta vie, & sers au diable & au péché, au lieu de le servir. Est-ce à cause de ton obéissance ? Tu lui désobéis, pour obéir à tes concupiscences, & meschantes volontés. Si tu répliques que c'est à cause qu'il est ton Créateur : & d'autant es-tu plus meschant, & digne d'une plus grande condamnation, de ce qu'estant tel, tu le méconnois, méprises & reiettes. Si Dieu mesmes vouloit traiter l'homme en sa justice, qui est celui auquel il feroit quelque grâce ? Ne les abysseroit-il point tous au fond d'enfer, comme ils ont bien mérité ? Il les peut tous justement condamner, car ils ont tous mérité la mort. C'est donc une grande grâce qu'il fait, & un témoignage d'une ne

[Page 31]

miséricorde infinie, de ce qu'il en daigne retirer quelques uns de ceste damnation en laquelle ils sont tombez par leur péché. Que si tu demandes, pourquoi il le fait plustost à un autre qu'à toi ? il te répondra, pour ce qu'il lui plaist. Si les sujets de quelque Prince ont tous mérité d'estre pendus, & qu'il plaist au Prince de faire grâce à quelqu'un, les autres pourront-ils accuser le Prince, de ce qu'il les fait pendre ? Et s'ils lui demandent raison de son exécution, ne leur répondra-t-il point, pour ce qu'ils l'ont mérité : & alors ne faudra-t-il pas qu'ils ayent la bouche fermée ? Aussi, d'autant que la perte vient de l'homme, comme Dieu dit par son prophète Osee au 13. chap. vers. 9.

Ta perdition est de
toi, ô Israel

. il faudra, finalement, comme dit David au Pseaume. 51. vers. 6. que le Seigneur soit justifié en ses paroles, & soit victorieux quand il sera jugé. Qui est-ce donc qui pourra accuser Dieu, quand il n'auroit point fait ouïr sa parole, & n'auroit point réuelé son bras à pas un des peuples & nations qui sont sur la terre, veu qu'il n'y est pas tenu ? Les paroles du ciel & de la terre, comme dit David au Pseaume. 19. ne racontent-elles pas la gloire de Dieu ? Le firmament n'annonce-t-il pas l'ouvrage de ses mains ? Le jour ne desgorge-t-il pas propos à l'autre jour ? La nuit ne déclare-t-elle pas science à l'autre nuit ? Leur propos, comme dit S. Paul au 10. des Rom. n'est-il point allé jusques au bout du monde ? D'où vient que les hommes n'oyent point ceste parole & ce son ? N'est-ce point l'homme, lequel se bouche lui mesmes les yeux & estoupe les oreilles ? D'autantage, ceste conscience, & ces pensées accusantes & excusantes, desquelles parle l'Apostre au 2. chap. des Rom. ne parlent-elles point ? S'il faut mesmes venir à la parole & à la Loy, y a-t-il gueres peuple & nation en la terre, aujourd'hui, où l'Evangile n'ait esté presché autrefois ? C'est donc une pure folie à l'homme, de se vouloir excuser de ce qu'il est sourd, aveugle, & endurci, veu que Dieu ne l'a pas créé tel, mais qu'il est

[Page 32]

devenu tel par son péché, lequel a ainsi depraué & corrompu sa nature & ceste image excellente, en laquelle Dieu l'auoit premièrement créé. Et Dieu laisse en leur naturel ceux auxquels il ne veut pas faire miséricorde, & les condamnera aussi selon leur naturel : mais il change & renouvelle ceux auxquels il fait grâce. Et ceci nous sert pour remédier au scandale, lequel autrement se pourroit engendrer, de ce qu'on voit si peu de personnes à qui ce bras de Dieu soit réuelé, c'est assavoir,

que cela vient de la corruption & peruersité de l'homme ; laquelle, pour ceste occasion, le Prophete redargue & reprend ici si asprement : afin que nous ne trouuions pas estrange, si cest aueuglissement & endurcissement se voit encore auiourd'hui au monde. Le Prophete par sa complainte l'a signifié : car il n'a pas seulement parlé de son temps ; mais, par l'Esprit de Christ, a prophetizé quelle autorité ce bras de Dieu, c'estadire, ce salut arresté de tout temps au conseil de Dieu, & manifesté en la plénitude des temps ; lequel deuoit estre executé par Christ, & offert aux hommes par la predication de l'Euangile, auroit au monde. Daud, & les autres Prophetes l'ont aussi tous predit d'une mesme voix, appellant Christ, qui est le vrai bras de Dieu, le seul Sauueur, & le seul Salut ; tantost la pierre reiettee, & tantost la pierre de scandale : & ce pendant, quand Dieu a enuoyé Christ au monde, c'est alors ou ce grand bras s'est reuelé. Il s'estoit au parauant monstre en la deliurance d'Egipte, en celle de Babylone & plusieurs autres particulieres ; mais tout cela, n'estoit rien au pris du bras qui s'est manifesté à la venue de Christ. Car, le premier bras n'auoit combatu que des Egyptiens, Babyloiens & autres hommes : mais ce bras de Dieu, Christ, a combatu les diables, l'Enfer, la Mort, le Peché, & le Monde. Voila pourquoi le prophete Daud, au Pse. 118. sous la figure de ses deliurances, parlant de ceste grande qui deuoit estre faite par Christ, repete par plusieurs fois,

La dextre du

Seigneur est hautaine, la dextre du Seigneur a fait vertu

: Ceste

[Page 33]

Ceste chose est faite par le Seigneur, & est merueilleuse deuant nos yeux. Il a chassé les diables hors des corps : il a commandé a la Mer & aux Vents : il a commandé aux maladies de sortir, & de laisser ceux qu'elles detenoient : il a fait ouurir les sepulchres, & a rompu les chesnes de la mort : bref il a commandé au ciel & à la terre : & en departant de ce monde il a dit, que toute puissance lui estoit donnee. Les Iuifs ont veu ce bras, & en ont esté estonnez : iusques a dire, que iamais on n'auoit veu vne telle puissance ; & neantmoins, a qui est-ce d'eux à qui il est reuelé ? a douze pources pescheurs, & a quelques petites femmelletes. En sa resurrection mesmes, en laquelle s'est veu comme vn des plus grands [efforts] de ce bras, de pources & simples femmes en sont les premiers tesmoins. Christ est monté au ciel, & estant assis à la dextre du Pere a monstre la grande force de ce bras, enuoyant son S. Esprit sur les Apostres, les faisant parler toutes sortes de langues en la presence de tout le peuple : qui est-ce qui recognoist ce bras ? Au contraire, le peuple dit, que les Apostres sont yures : tout ainsi que ils auoyent dit, quand Christ auoit chassé les diables hors des corps, que c'estoit en la puissâce de Beelzebub. Il leur a donné puissance de faire miracles, de guerir les malades, chasser les diables, & resusciter les morts : Et ce bras de Dieu s'est encore plus puissamment monstre apres son Ascension au ciel qu'il n'auoit fait au parauant, à cause qu'il s'est espandu par toute la terre, & a on-veu le changemet merueilleux qui a esté fait, quand par la predication de l'Euangile, les hommes ont esté retirez de leur aueuglissement & idolatries, pour estre conuertis au vray Dieu ; & que ce que Ioel, & les autres Prophetes auoyent predit de l'exaltation de ce bras, a esté accompli ; mais ce pendant, si on considere le nombre

de ceux ausquels il a esté reuelé pour en faire comparaison avec le reste du monde, ne peut-on point dire, a qui est-ce qu'il a esté reuelé ? Neantmoins, il y auoit vn merueilleux changement : Le loup habitoit avec la

[Page 34]

brebis : le Leopard & le cheureau couchoyent ensemble, le Veau, & le Lyonceau & autre bestail estoyent ensemble, & vn enfant les conduisoit, & le monde ne voyoit point cela : comme encores aujourdhui il ne voit point les mesmes effects, & efforts de ce bras. Or, tout ainsi que nous auons occasion avec le Prophete de nous escrier par vn estonnement merueilleux, aussi auons nous besoin de prier Dieu, qu'il lui plaise nous ouuir les yeux de l'entendement, pour voir les merueilles que fait ce bras, qui se manifeste par la predication de l'Éuangile, au salut, & en la protection des fideles, & en la ruine, & destruction des meschans. Car Dieu le monstre aujourdhui si iamais il le monstra : Et combien que les meschans s'en endurecissent, faisons en nostre proffit, afin que recognoissans ceste vertu & puissance, laquelle Dieu desploye, cela nous assure de plus en plus de nostre deliurance, & de la ruine des meschans ; comme finalement nous verrons, & l'vn & l'autre, en son parfait, & entier accomplissement, quand ce grand bras, & ceste grande puissance de Dieu, se manifestera pour la derniere fois, enuoyant les meschans en enfer, & nous retirans au ciel, pour viure & regner eternellement avec lui. Amen.